



HAL
open science

Compte rendu de "The Power of Analogy, an Essay on Historical Linguistics" de Dieter Wanner (Mouton de Gruyter)

René-Joseph Lavie

► **To cite this version:**

René-Joseph Lavie. Compte rendu de "The Power of Analogy, an Essay on Historical Linguistics" de Dieter Wanner (Mouton de Gruyter). 2009. halshs-00384933v2

HAL Id: halshs-00384933

<https://shs.hal.science/halshs-00384933v2>

Preprint submitted on 7 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

WANNER, Dieter. – *The power of analogy, an essay on historical linguistics*. Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 2006

Compte-rendu par : René-Joseph LAVIE (MODYCO, rjl@ehop.com)
à paraître dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome CIV/2 - 2009

Cadre, objet et intention

Le sous-titre, *essai de linguistique historique*, suggérerait un profil plus restreint mais le livre de Wanner (W désormais) est plutôt une contribution significative à un projet ambitieux, celui d'embrasser le fait linguistique dans trois de ses dimensions à la fois : (1) les actes quotidiens de production et de réception d'énoncés contextualisés et en situation, (2) l'acquisition de langue première, et (3) le changement linguistique.

L'idée d'associer une composante historique à la linguistique formelle naît avec Halle en 1962 : des modifications de l'ordre d'application des règles génératives, ou des additions de règles devaient permettre de rendre compte du changement diachronique. Halle prolonge le paradigme génératif et son objet reste une langue. Lecointre et le Galliot (1973) donnent un aperçu du débat qui a suivi, aux Etats-Unis et en France; ils concluent aux principes programmatiques suivants : (1) il convient de revenir aux conditions réelles d'appréhension de l'objet langage, ce qui conduit à neutraliser l'opposition compétence/performance parce que la structure linguistique n'a pas de réalité distincte de son usage; (2) l'explication du changement n'est pas distincte de l'analyse du processus car c'est ce dernier qui dans son entier définit les effets de déclenchement; (3) il faut reconnaître le caractère irréaliste du discret et accepter la variabilité souple des mécanismes perceptifs impliqués dans la théorie psycholinguistique. Nous verrons comment ces trois thèmes reviennent chez W.

La question de l'acquisition de son côté a reçu pour l'essentiel deux traitements, l'un par Chomsky (fixation de paramètres), l'autre par Smolensky (Théorie de l'Optimalité); les deux prennent pour leur objet une langue, fut-elle une langue individuelle, sans chercher à ancrer l'explication dans les actes eux-mêmes.

W pour sa part déplace l'objet : il n'est plus le langage en général, ou une langue, mais le locuteur individuel envisagé dans son fonctionnement, adoptant ainsi ce que W appelle le point de vue 'immanent', celui du sujet capable d'actes linguistiques. W n'élabore que la syntaxe, ayant toutefois concédé que les composants phonologique et morphologique, ainsi qu'une sémantique naïve, demanderaient un traitement semblable. Hormis trois références à l'arabe, les exemples sont empruntés au domaine indo-européen, surtout aux langues romanes, dont l'auteur est spécialiste.

Le livre comporte deux parties. La première établit le cadre, les présupposés et le programme. La seconde désigne l'analogie comme levier central de la solution, définit la 'Syntaxe Souple' et illustre son application. Je cadrerai le projet et le propos en résumant, un peu longuement l'introduction, puis je traiterai successivement de chaque chapitre, que je ne commenterai qu'incidemment, et je terminerai par des commentaires plus généraux.

Par choix et par constitution, les linguistiques formelles acceptent un cadre qui les limite à l'axiomaticité et à une stricte synchronicité. A cause de cela, il leur est difficile de traiter le développement linguistique : acquisition individuelle et changement linguistique. C'est la contrepartie de l'efficacité théorique de cette approche. De son côté la linguistique historique – elle a été marginalisée au XX^e s. par la linguistique formelle – aidée par la philologie, décrit le changement linguistique dans la réalité historique et sociale; elle produit une masse

d'observations et de synthèses de grande valeur mais la disparité de ces données et phénomènes n'ouvre pas sur une compréhension plus profonde telle que la vise la linguistique formalisée. Cette dernière de son côté, même hautement complexe, laisse un résidu inexpliqué; quand on s'efforce de le réduire, on accroît la complexité de l'analyse hors de proportion avec le gain explicatif. Au titre du résidu inexpliqué, je proposerais même d'ajouter, après Itkonen et Haukioja (1997), que la linguistique formalisée déjà n'explique pas l'analogie, qui pourtant se présente massivement comme un explicandum dans le fait linguistique. Pour W, la linguistique historique quant à elle est plus concrète, elle affiche des observations avec moins de structure, et elle sacrifie l'adéquation explicative. Ainsi les deux voies semblent s'opposer.

Cette antinomie doit être affrontée car elle n'est qu'une polarisation méthodologique si on la regarde du point de vue du langage envisagé comme un savoir et une pratique. On réconcilie synchronie et diachronie en adoptant :

- (1) la base théorique restreinte qu'est le Minimalisme Concret (*Concrete Minimalism*, Culicover & Nowak) car, en ne surspécifiant pas, elle permet de comprendre l'acquisition [détails ci-dessous];
- (2) la force dynamique faible mais inexorable de l'assimilation analogique qu'est la Modélisation Analogique (*Analogical Modelling*, Skousen) [*idem*].
- (3) la démonstration de l'indétermination computationnelle faite par Ristad (1993) dans des analyses entièrement formelles.

Sur la base de ces positions empiriques, l'effort théorique peut être réorienté dans une direction cognitive. A la clôture, et à l'approche déterministe et formalisée, on substitue l'omniprésence de l'analogie qui répond de la catégorisation dans l'acquisition, de l'extension de propriétés dans l'usage, et du changement diachronique. Ce livre présente une Syntaxe Souple (*Soft Syntax*), cadre de représentation d'une syntaxe pertinente dans ce programme réformé. Elle s'établit sur des bases cognitives qui ne sont pas propres au langage. En restreignant ainsi les postulats fondamentales, et en les prenant comme non spécifiques du langage, on traite mieux deux questions : (1) le fait que le potentiel des généralisations formelles ne s'actualise pas réellement dans les manifestations linguistiques; (2) le contraste entre la supposée complexité de l'acquisition linguistique et sa facilité en pratique et sa grande efficacité.

Cette constellation ne peut s'expliquer par un plan universel de propriétés formelles et d'invariabilité câblée. En effet, ce plan bloque deux contingences constitutives sous-jacentes : (1) le développement incessant des langues d'un état fluctuant à un autre; et (2) l'interaction ouverte entre individus dont le savoir-faire a été acquis dans un environnement socio-historique contingent. Sous les aspects formels il faut bien tenir compte de cette double indétermination; elle donne à penser que le formalisme ne peut pas être le seul moyen pour comprendre le langage. Les deux domaines de la conception saussurienne, diachronie et synchronie, se rejoignent ainsi dans la constitution de la pratique linguistique, dans ses déterminations sociales et culturelles. On comprendra mieux le fait linguistique en les envisageant ensemble.

Cet essai comporte trois lignes d'argument :

- (1) Des questions sont posées à la linguistique historique si elle veut s'accompagner d'une théorie explicite. Elle doit faire céder la dichotomie synchronie-diachronie et lui substituer le point de vue immanent de l'individu linguistique, son savoir effectif et ses capacités cognitives. Ce mouvement promeut la dimension temporelle du langage comme position nécessaire pour comprendre le langage dans son ensemble.

(2) L'acquisition et le changement linguistique partagent intimement un noyau commun. En appeler à des changements par abduction de grammaires fondées sur des catégories n'est pas suffisant. C'est l'acquisition de langue première qui assure la continuité entre générations; c'est parce que l'acquisition n'est pas un processus déterministe, et parce que le langage est hétérogène dans la communauté parlante, qu'il est sujet à évoluer. Ces processus restent actifs au-delà de l'acquisition, au-delà de l'adolescence. L'adulte continue l'acquisition, même si c'est plus lentement.

(3) Les informations résultant de l'acquisition – leur nombre et leur type – doivent être reconsidérées. Les processus linguistiques et les sous-modules prévus par la théorie du Liage (Chomsky, 1981) sont évalués comme inapplicables (Ristad, 1993). Les limites des ressources de traitement restreignent ce qu'un individu peut faire en temps réel. Le traitement doit donc s'arrêter avant une analyse complète. Il faut s'interroger sur la complétude du substrat de la compréhension linguistique. Une représentation complète n'est qu'un ultime ressort quand la décision n'a pu être obtenue plus économiquement.

Une théorie acceptant la diachronie comme dimension co-déterminante verra comme essentiels : une analyse du langage comme pratique non dichotomique, une vaste perspective sur l'acquisition, et un éventail de représentations sévèrement limité.

Chap. 1

La première partie, nous l'avons dit, établit le cadre, les présupposés, le programme.

Le chap. 1, "Défis de la linguistique historique en tant que champ à pertinence théorique", plaide brièvement pour la réinstauration de la diachronie dans la théorie : la théorie de la compétence linguistique ne peut pas n'être fondée que sur la régularité. W rappelle que le fait linguistique est variant, interindividuellement et diachroniquement; une théorie de la 'faculté linguistique humaine' qui ne prend pas ces aspects en compte est inadéquate. Les enseignements de la linguistique historique doivent être rapportés à l'activité langagière dynamique, 'en temps réel'.

Chap. 2

Le chap. 2, "Domaines de la linguistique historique", expose les résultats, tendances et aspects de la linguistique historique et de la philologie.

La linguistique historique a trois tâches : (1) la pratique linguistique, décrire les phénomènes avec assez de détail et d'exactitude à différents moments; (2) l'enveloppe [terme de W], rapporter ces analyses à leur contexte textuel, situationnel, linguistique et culturel; et (3) l'interprétation théorique, comprendre ces configurations diachroniques comme des manifestations de l'aptitude linguistique humaine. Ce programme n'a pas changé depuis le XIX^e s. Toutefois, un fort accent a été mis sur l'interprétation théorique par la tradition générative. La linguistique historique n'a pas à faire une théorie du changement qui lui serait propre car le changement est un épiphénomène : il résulte des actes, c'est-à-dire de la pratique linguistique elle-même.

Les systèmes formels de leur côté n'épuisent pas la complexité des données historiques à cause de la contingence de l'enveloppe. Il ne reste donc qu'à envisager l'activité linguistique du point de vue de l'individu, c'est la perspective dite immanente : le sujet intègre cognition et action, c'est à quoi doit s'appliquer la richesse de l'attention et la parcimonie de la représentation. Suit un développement sur la philologie. Retenons en qu'elle est biaisée puisque, par nécessité, elle s'exerce majoritairement sur des sources écrites.

Sous le chef commun de "Diverses propositions formelles", W traite ensuite les rubriques suivantes : "Approches néogrammairiennes et structurelles", "Double analyse", "Harris et Campbell (1955)", "Typologie" et "Grammaticalisation". De ce panorama, rappel utile de d'approches connues du changement, on conclue que leurs propositions ne sont pas compatibles avec une stricte formalisation ni une stricte régularité.

Les chapitres 3 et 4 exploreront les cadres théoriques prévalant, se centrant sur les jugements de grammaticalité, les niveaux de représentation et le rôle de la redondance. W argumentera que la postulation de ces concepts n'est pas optimale pour comprendre le changement linguistique et le langage lui-même, ce qui le conduira à postuler (chap. 5 et 6) une analogie généralisée et son application "souple", permettant de mieux comprendre le changement syntaxique en diachronie.

Chap. 3

Le chap. 3 porte le titre "Réintégration de la diachronie : critique de quelques théories".

Le courant formel actuel en linguistique choisit (a) le formalisme (contre la visée fonctionnelle), (b) l'individu (contre l'interaction), (c) la perspective de l'observateur (contre celle de l'individu linguistique) et (d) la perspective atomiste, générative, computationnelle (contre un holisme 'morphologistique', plus sémantique). Ces choix dictent les limites qu'elle rencontre, il faut faire les choix opposés.

Le changement principal concerne le point (c), on adopte la posture immanente, qui consiste à voir le langage comme le résultat d'opérations symboliques dans des niveaux de conscience variables de cognition et d'intentionnalité attribués à un individu en interaction. On n'étudie plus une "langue" ou une "grammaire"; on n'attend plus une explication exhaustive des phénomènes linguistiques par une théorie formelle du langage. Cette perspective sera compatible avec les marges floues du comportement linguistique.

On trouve à la suite une critique détaillée et magistrale de la fixation de paramètres de Chomsky, puis une défense du rôle de la fréquence qui rappelle des choses connues en les illustrant avec des faits espagnols.

Chap. 4

Le chap. 4 présente comme étant les questions critiques les jugements de grammaticalité, la représentation, la redondance et la régularité.

La grammaticalité a longtemps été, et reste, une question en syntaxe historique : on est indécis sur le registre de langue, on ne peut plus interroger les locuteurs. Les jugements de locuteurs ne sont pas binaires – ce que demande et prédit une théorie formelle. Des écarts, mineurs ou majeurs, sont trouvés dans les jugements de locuteurs là où des schémas avaient été pris comme canoniques pendant un temps [exemple : *that*-trace (Sobin 1987)]; des énoncés rejetés par des linguistes – ils étaient à eux-mêmes leurs informateurs – se sont, après enquête dans des populations de non-linguistes, trouvés acceptés à des taux minoritaires mais significatifs : des extractions à travers un complémenteur sont bien possibles, mais les enquêtes montrent que l'extraction à travers *whether* est moins possible qu'à travers *that*. Ce sont de telles différences qu'il faut expliquer.

Une représentation est un mécanisme qui associe un domaine à un autre et ainsi donne au phénomène représenté une interprétation. Des associations stables et constantes entre des éléments 'commensurés' entre les deux domaines sont des signes. La richesse d'une représentation dépend de ce à quoi elle doit servir. On s'attend à ce que le calcul cognitif soit parcimonieux : peu de types de formes et peu d'opérations. Cela implique une grande perte

d'information par rapport aux données brutes. La sélection d'un trait comme devant être représenté pour le traitement linguistique se fait sous le principe de la pertinence de Sperber & Wilson.

Une redondance massive caractérise la réalité de surface du langage; elle est le substrat sur lequel des réductions systémiques d'information s'opèrent. Une représentation linguistique parcimonieuse aboutit bien à réduire la demande en ressource mais elle fait perdre le coussin de sécurité qui peut devenir crucial quand la transmission est soumise à des conditions non idéales, notamment bruitées. La redondance retrouve alors une valeur et les conditions naturelles ne doivent pas être sous-estimées dans la théorie. Une grammaire sans redondance et hautement analytique avec des chaînes complexes de "dérivations" est un artefact de description qui peut n'être que peu représentatif du savoir linguistique individuel. Si de plus une telle conception grammaticale a un coût computationnel élevé il vaut mieux une autre approche faisant place à la redondance. Il ne faut pas rechercher une analyse complète car il en résulte une surcharge computationnelle. A ce titre, sont irréalistes (1) la théorie de l'optimalité, dans laquelle un tableau exhaustif est présenté comme un domaine de traitement effectif et (2) des analyses syntaxiques qui évaluent un grand nombre de dérivations ambiguës et doivent choisir parmi elles. L'approche immanente est mieux parée car l'individu opère en contexte et dispose de toute l'information de l'enveloppe, ce qui limite d'emblée les choix pertinents.

Le pouvoir de généralisation tend en permanence à la clôture et la linguistique formelle applique des régularités fondamentales. Mais les exceptions qui lui échappent finissent par invalider l'analyse. Ce n'est pas l'application de processus postulés réguliers qui rend le langage apprenable. La perspective immanente se satisfait d'un concept plus faible de la régularité : un fonctionnement local opérant sur des formes semblables, et non sur un niveau global d'identité formelle. La perspective immanente trouve sa force dans l'analogie, qui est une équation partielle entre deux ou plusieurs items partageant un trait de saillance locale, c'est-à-dire de pertinence pour les individus ayant affaire aux formes en jeu dans leur pratique linguistique.

Chap. 5

La seconde partie du livre traite de propositions constructives pour une théorie immanentiste et expose comment la linguistique historique et la syntaxe peuvent en découler.

Le chap. 5, "Analogie, catégorisation et apprentissage", examine le concept d'analogie omniprésente (*pervasive*) et suggère comment, combinée avec l'immersion sociale (*social embedding*), elle commande et unifie l'acquisition, la pratique et le changement linguistiques.

Quatre constellations coopérantes rendent l'acquisition possible : (a) une prédisposition génétique et les limitations inhérentes au premier âge de l'enfant; (b) le mécanisme fondamental de jugement d'identité (identique, similaire, différent); (c) l'aptitude à associer des items jugés similaires en catégories – les catégories se fondent sur la représentation de similarités perçues; (d) la réceptivité passive aux fréquences de *tokens* et aux fréquences de types, données par l'environnement (tous, presque tous, beaucoup, neutre, peu, presque aucun, aucun) – elle permet à l'individu de maintenir des estimations d'occurrences en se basant sur ce qu'il retient imparfaitement de son contact avec les instances correspondantes. Dans la perspective immanente, ces conditions fournissent un modèle hypothétique de la possibilité de l'acquisition linguistique, puis de la pratique de la syntaxe en association avec le sens, enfin des phénomènes diachroniques.

L'hypothèse d'un tel modèle, selon W, se soutient de trois éléments : (1) la Modélisation Analogique (*Analogical Modeling*), qu'il emprunte à Skousen, (2) le Minimalisme Concret (*Concrete Minimalism*), qu'il emprunte à Culicover, et (3) la Syntaxe Souple (*Soft Syntax*), qu'il propose lui-même (elle fera l'objet du chap. 6).

La Modélisation Analogique prédit l'évolution analogique d'une forme linguistique donnée, la cible. Avec la cible sont envisagées ses formes voisines : celles dont les contextes d'occurrences partagent des traits avec les contextes d'occurrence de la cible. De la forme voisine qui (i) partage le plus avec la cible des valeurs de traits à des positions homologues et (ii) est la plus fréquente, il est prédit qu'elle est celle qui influence le plus l'évolution de la cible. Cette méthode a montré son efficacité à propos de la morphologie verbale finnoise, de l'alternance *alan* en anglais, de l'évolution *dijiste* → *dijistes* qui s'observe en espagnol dans certains dialectes, et d'autres phénomènes.

Le Minimalisme Concret accepte un corpus de formes linguistiques auxquelles on a associé une contrepartie sémantique (des *conceptual structures*). Dans son domaine – la morphologie et la syntaxe – il produit un ensemble de règles de correspondance entre des chaînes et des représentations, c'est-à-dire une grammaire. Il y parvient au moyen d'une sorte d'analyse distributionnelle combinant la forme et le sens, au prix d'une demande élevée de ressource de calcul, mais en se contentant d'hypothèses modestes. La condition de son succès est de s'appliquer à des couples forme-sens, et non à la forme seule, ce qui le différencie de nombreux modèles extrayant une grammaire à partir d'un corpus, lesquels, pour s'être privés du sens, demandent des hypothèses plus fortes. S'il requiert bien une hypothèse sur le sens, le Minimalisme Concret ne la spécifie pas : plusieurs seraient possibles et compatibles avec lui. Le Minimalisme Concret constitue un modèle possible de l'émergence de catégories lors de l'acquisition. S'il n'est pas réaliste dans son détail, il montre tout de même que l'amorçage acquisitionnel (*bootstrapping*) est réductible en principe à des processus pauvres, contrastant avec l'hypothèse d'une grammaire universelle riche.

Pour W, la Modélisation Analogique et le Minimalisme Concret s'articulent bien entre eux mais cette voie productive n'est pas pleinement explorée et elle est incomplète. La pièce manquante peut être trouvée en faisant une place au point de vue immanent (c'est-à-dire à l'individu linguistique), à son interaction avec d'autres (*social context*), et à la diachronie. Une telle reconstruction des aptitudes cognitives de l'individu donnera à la linguistique diachronique, notamment à la syntaxe, une place éminente pour comprendre le fonctionnement du langage.

Chap. 6

Syntaxe Souple en général

Le chap. 6. Porte le titre "Introduction de la Syntaxe Souple" (*Soft Syntax*). Cette proposition est propre à W, elle n'émane pas de Skousen ou de Culicover à qui il emprunte d'autres composants pour étayer son hypothèse générale. La Syntaxe Souple est une nouvelle approche de l'analyse syntaxique qui s'applique tant à la diachronie qu'à la synchronie. Elle est caractérisée par des demandes modestes en ressources cognitives et par la souplesse de l'analyse; elle réconcilie la synchronie et la diachronie et repose sur le principe de l'analogie dynamique (chap. 5). Le chap. 6 traite des configurations synchrones et renvoie au chap. 7 pour l'application diachronique.

La Syntaxe Souple est basée sur les principes suivants : (1) l'analyse n'est que partielle; (2) les processus sont computationnellement réalistes; (3) seuls sont pertinents les faits et

processus indépendamment justifiés dans le domaine cognitif; (4) tout principe propre à une langue est sujet à variation de langue à langue et doit 'passer avec succès la barrière de l'acquisition'; et (5) les dimensions d'une syntaxe parcimonieuse ne sont pertinentes que pour l'individu linguistique, c'est dans le traitement du langage qu'elles sont requises et elles appartiennent à la dotation cognitive de l'individu. La Syntaxe Souple a pour terrain d'élection la diachronie, le changement linguistique et la variation interindividuelle.

Pour W, la perspective immanente est un moyen d'éviter d'attribuer un statut d'objet au langage tout en capturant le phénomène dans sa dimension essentielle en tant qu'activité. La description grammaticale, l'effort prescriptif, et la linguistique peuvent suivre plus tard en tant que réifications optionnelles, mais sans conséquence directe pour l'individu linguistique ou même le langage. Quand elle décrit concrètement un énoncé, la Syntaxe Souple n'en donne pas une analyse complète et essentielle mais une esquisse possible, virtuelle. Dans la Syntaxe Souple, une représentation ne peut être que la représentation propre à l'individu dans un acte d'énonciation, et non une analyse unique et correcte de la phrase qui exclurait toute autre possibilité. Les règles sont des réorganisations secondes dont l'aspect et l'implémentation dépendent des forces constitutives de l'analogie. Pour cela elles n'ont pas de pouvoir prédictif; elles ne sont pas le moteur du comportement linguistique. Le concept d'analogie étendue (chap. 5) procure les états permettant d'ancrer des généralisations concrètes à des effets locaux.

La Syntaxe Souple prend au sérieux la question des ressources computationnelles et prend le langage pour un phénomène de calcul. Les composants se recouvrent, convergent et sont redondants. Ceci permet à l'individu de fonctionner avec des analyses partielles; il exploite différenciellement les possibilités d'activation de domaines de pertinence, selon la demande de traitement.

Taxinomie des composants

La Syntaxe Souple est présentée pp. 152 et suivantes. Pour les différents aspects du langage – envisagé, nous l'avons vu, comme dotation cognitive de l'individu linguistique – une vingtaine de composants sont distingués et classés en trois groupes : [SYNTAX], [OTHER] et "aspects of [WORLD] and its representation". Il est précisé qu'il s'agit d'une approximation des composants indispensables.

Le groupe [SYNTAX] comprend : [PRECEDENCE], [COHESION], [DEPENDENCE], [AGREEMENT], [CONSTRUCTIONAL IDENTITY] et [CONCATENATION].

Le groupe [OTHER] comprend : [REFERENCE], [DYNAMICS], [PHONOLOGY], [MORPHOLOGY] et [INTONATION].

Le groupe "aspects of [WORLD] and its representation" comprend : [LEXICON], [INPUT/OUTPUT], [SEMANTICS], [PRAGMATICS] et [EXTERNAL]).

Une section particulière est ensuite consacrée à chaque composant. La limite de cette présentation, un peu stipulative, est que la justification des composants, de la nécessité de les diviser ainsi, et leurs articulations fonctionnelles ne sont pas limpides. Toutefois, de nombreuses questions s'éclaircissent dans le chap. 7, à la lumière d'exemples.

La dimension de [COHESION], qui est particulièrement travaillée, est ce qui contraste le plus la proposition de W vis-à-vis de modèles syntaxiques dominants; j'y reviendrai ci-dessous. Au contraire d'autres dimensions, qui sont catégoriques, la cohésion est graduelle; c'est pourquoi elle a un rôle majeur dans le changement linguistique.

L'expression [CONSTRUCTIONAL IDENTITY] a le même référent que 'construction' dans 'grammaires de construction' mais ce terme complexe confère un profil spécial à son objet : l'identité constructionnelle, comme la cohésion, est graduelle. Son fonctionnement est montré en détail dans le chap. 7; la vision devient là plus précise que chez Fillmore ou Goldberg, par

exemple. La Syntaxe Souple s'occupe peu des constructions; [CONSTRUCTIONAL IDENTITY] traite des "cas privilégiés" mais n'est pas central (p. 272).

Critique de la taxinomie des composants

La taxinomie elle-même des *linguistic components* (pp. 152-3) appelle des questions. Faut-il la prendre comme une simple taxinomie pour présenter des thèmes ? Ou constitue-t-elle une revendication théorique ? Elle serait alors à justifier, ce qui n'est pas fait : elle est seulement déployée comme une donnée. Voici des exemples des questions qui se posent.

[LEXICON] est 'l'enregistrement des symbolisations'. Or le livre a précédemment bien vu que le fonctionnement analogique est item par item; le tout est de savoir ce que sont ces items. Pour l'auteur de ce compte-rendu, il y a des raisons d'en faire des occasions de discours toujours concrètes et contextualisées, c'est-à-dire des exemplaires, je reviendrai sur ce point. Si on postule un lexique, c'est un autre cours qui est pris; ce choix est possible, mais il mériterait au moins d'être discuté car en le faisant, il y a des choses que cette théorie ne pourra pas faire.

La [MORPHOLOGY] appartient au domaine du [SIGNAL] ! Qu'en est-il de la morphologie flexionnelle, dont les adhérences à la syntaxe sont évidentes, et auxquelles cette taxinomie ne rend semble-t-il pas justice ? Même pour la morphologie dérivationnelle, quel sens cela a-t-il de la ranger dans un domaine du [SIGNAL] ?

Il y a une division entre [SEMANTICS] et [PRAGMATICS], qui n'est aujourd'hui ni claire ni consensuelle.

La réunion des sections [SYNTAX] et [OTHER] est le *primary focus* d'un cadre linguistique (bas de la p. 153). On comprend donc que la [SEMANTICS] n'est pas dans le *primary focus*, mais on y trouve en revanche la [REFERENCE]; pourquoi y aurait-il une [REFERENCE], qui serait *primary*, et une [SEMANTICS], qui ne le serait pas. Incidemment, on aimerait savoir ce qu'est la vision adoptée pour la [SEMANTICS]; ce qu'on vient de voir laisse penser qu'elle n'est pas que référentielle, c'est heureux; mais qu'est-elle d'autre : vériconditionnelle, compositionnelle, instructionnelle, etc. ? Peut-on aujourd'hui proposer un cadre ambitieux comme celui-ci sans au moins aborder ces questions. Jackenfoff (2002) par exemple, sans épuiser la question, en propose au moins une couverture critique et fait des propositions – cf. le compte rendu de Jacques François dans ce Bulletin, tome XCVIII, pp. 117 et suiv. – mais il est vrai qu'il n'adopte pas l'approche immanente et ne traite pas la diachronie avec quelque précision.

Syntaxe Souple, détails sur la dimension [COHESION]

La notion de cohésion (p. 163 et suiv.) est particulièrement élaborée par W c'est pourquoi nous nous y attarderons un peu. Les concepts sont ceux de lien (*bond*), de borne (*boundary*) et de bord (*edge*). Voici un tableau de ces termes et de la traduction que j'adopte dans ce compte-rendu :

| Nom concret | | Nom abstrait | | Verbe | |
|-----------------|----------|-----------------|----------|--------------|----------|
| Anglais | Français | Anglais | Français | Anglais | Français |
| <i>bond</i> | lien | <i>bonding</i> | liage | <i>bind</i> | lier |
| <i>boundary</i> | borne | | bornage | <i>bound</i> | borner |
| <i>edge</i> | bord | <i>edgehood</i> | bordage | | |

Avec [PRECEDENCE], [COHESION] est la seconde relation de contiguïté. Elle concerne l'affinité entre deux éléments entre lesquels le contact est plus proche qu'avec les autres : la cohésion les lie ensemble (*it binds them together*), formant un lien de cohésion (*a cohesion*

bond). La cohésion est graduelle. Il n'y a pas de rupture abrupte entre cohésion et non cohésion. Quand deux éléments adjacents sont sans cohésion, il y a entre eux une borne.

/a+b/ cohésion entre a et b, a+b est un constituant

/a | b/ borne entre a et b, absence de cohésion ou situation de séparation

La séparation est :

- soit le bord droit (*right edge*) de l'élément précédent $x_w] y$

- soit le bord gauche (*left edge*) de l'élément suivant $x [w y$

La cohésion peut s'étendre à plus de deux éléments, formant ainsi un constituant plus long. Suit un long paragraphe sur la directionnalité. Il tend semble-t-il à annuler la distinction bord droit-bord gauche : il faudrait en revenir à la notion tout simplement de borne et laisser la notion de bord. Cette rétractation surprend : ou la notion de bord est utile, et on la défend, ou elle ne l'est pas, et on n'en parle pas. Une question bien connue de délimitation de constituant concerne le bord droit.

(la casa de la cochera) que està abandonada

la casa de (la cochera que està abandonada)

[COHESION] marque bien les bords gauches mais pas les points finaux (*end points*); il reste à l'individu à faire le bon choix. La note 97 p. 287 (corpus en ancien castillan) souligne aussi la primauté des bords droits. W vous rappelle que, dans la détermination des constituants interviennent aussi : l'accord, l'intonation (la prosodie) et le lexique (en ce que la classe lexicale est engagée). L'accord, l'intonation et la cohésion sont interdépendants et se codéterminent, avec des directionnalités opposées, dans la compréhension et la production de discours. La sémantique contribue aussi : la signification d'un item crée des attentes pour un autre.

La force morphologique liant ensemble base et affixe correspond à la cohésion maximale. Une cohésion syntaxique évolue souvent vers un lien morphologique. La nature unitaire de la dimension [COHESION] prédit un schéma diachronique de développement syntaxique : des items indépendants deviennent partie d'un constituant.

Chap. 7

Le chap. 7, "Voies des changements diachroniques" a le caractère d'une synthèse; il applique un à un les composants la syntaxe souple à une variété de points cruciaux du changement syntaxique. Il est difficile à résumer car il s'agit de scénarios qui doivent être suivis pas à pas. Laissons W, dans la conclusion du chapitre, montrer comment s'agencent les effets des différents composants.

Un des points critiques du changement syntaxique est ce que capture [CONSTRUCTIONAL IDENTITY], soit un inventaire riche, détaillé et ouvert d'identités constructionnelles et d'attributions sémantiques. Cette dimension du changement est à mi-chemin dans la tension entre le lexique, la constitution de chaîne, et la représentation de conditions externes. Toutefois, elle n'est pas la force motrice de la diachronie, elle n'en est que le dépôt en tant que mémoire individuelle et sociale. La condition mécanique qui induit le changement syntaxique est plutôt [COHESION] à cause de son pouvoir de créer de nouvelles associations et / ou d'affaiblir des liens existants entre items adjacents. Succédant aux modifications de cohésion entre éléments la [DEPENDENCE], qui est plus hiérarchique, assigne une constitution relationnelle aux portions de chaînes nouvellement connectées, tandis que [PRECEDENCE] enregistre et codifie les arrangements linéaires existants. [AGREEMENT] souligne certaines connexions standardisées dépendant de [COHESION] et de [CONSTRUCTIONAL IDENTITY] dans la mesure où du matériel morpho-lexical proche

est disponible. La dimension de [CONCATENATION], qui est plus formellement syntaxique, exploite les effets de [DEPENDENCE] aux niveaux du lexème, du syntagme et de la proposition, établissant l'intégration hiérarchique des éléments ainsi spécifiés.

Indépendamment du potentiel de changement diachronique propre aux six dimensions syntaxiques, l'évolution de la langue dans le temps résulte de l'effet omniprésent et anarchique de la pression analogique, qui peut affecter toute forme dans chacune des ses instanciations. Le potentiel d'association entre deux formes, proportionnel à leur similarité, donne le substrat matériel dont dépend l'évolution historique de la forme linguistique. Les tendances intrinsèques de chacune des dimensions et les vacillations inévitables d'associations fortuites en pratique (l'effet de la règle de choix au hasard et l'actualisation aléatoire de toute *instance* de changement) justifie à la fois le changement et son conservatisme. Le deux s'appuient sur la masse des formes similaires pour élaborer par un calcul une forme appropriée à une instance sous-déterminée. Etant donnée l'imperfection supposée de la mémoire de l'individu linguistique, l'analogie para-déterministe théorisée par la Modélisation Analogique n'est pas un résultat inévitable à chaque point (*juncture*) concret, mais un résultat statistique normatif sur un grand nombre d'instances et de locuteurs. L'ensemble analogique (*analogical set*) en jeu dans un acte de discours individuel peut rester éloigné d'une liste représentative ou exhaustive, ce qui ouvre la voie à des associations analogiques déséquilibrées. Une solution novatrice, si elle est répétable dans le temps et parmi les locuteurs, peut prendre place dans l'ensemble des réalisations qui seront prises en compte dans des ensembles analogiques. Cette inclusion favorisera l'innovation parce que, loin de n'être dans l'ensemble analogique qu'une forme parmi de nombreuses semblables mais non liées ensemble, la nouvelle forme est une instance constitutive de la forme en question, c'est-à-dire une variante primaire dont le poids est considérablement accru. Après s'être établie avec une certaine indépendance dans la pratique discursive comme variante mineure, une telle innovation devient capable d'interagir avec les autres variantes consacrées pour la fonction spécifique, parce qu'elle devient visible dans la communauté parlante et, de là, elle peut se répandre sous l'hypothèse socialement nulle de propagation par contact. Le point jusqu'auquel cela conduira une innovation donnée à un développement ultérieur de la langue reste indéterminé d'un point de vue purement linguistique.

Chap. 8. Conclusions

Dans le chap. 8. "Conclusions" W rappelle ses propositions et trace des directions pour un programme de recherche historique à pertinence linguistique.

La Syntaxe Souple indique concrètement le type d'universel linguistique requis par la perspective immanente : ces universaux sont basés sur des propriétés cognitives générales, ils sont adaptés *a minima* aux besoins de la linguistique et ils présentent la souplesse voulue pour l'acquisition de langue première. Une combinaison équilibrée entre une analyse attentive à la forme et la prise en compte de la myriade de facteurs externes contingents permettent à la linguistique historique de continuer à être une branche inséparable de la science du langage. Envisager comme complémentaires (i) les points de vue historique et formel, et (ii) l'approche historique et l'approche sociale, doit permettre de comprendre le langage dans son lien omniprésent avec la cognition. Le but de cet essai était de contribuer à cet objectif par la critique de certains postulats formels qui tendaient à contrarier une pratique productive.

Commentaires généraux

Analogie à deux termes ou analogie de quatrième proportionnel

W écrit (p. 121) : "En tant que force directrice sous-jacente au changement diachronique l'analogie systématique voit son vague notoire devenir une ouverture utile (*purposeful*). Dans une représentation assez riche la similarité peut être perçue à plusieurs égards et les analyses concomitantes de multiples rapports proportionnels ont des effets cumulatifs. La formule à quatre termes A:B::C:D se simplifie à deux termes T (*target*) et M (*model*). Si T et M partagent quelque similarité, T s'assimile à M et s'approche de son motif (*pattern*) ou vient à coïncider avec lui." Le développement à la suite rabat l'analogie sur la similarité. Le schéma suivi dans le chap. 5, au moins, est le schéma 'cible et modèle analogique' : un modèle analogique attire et change la cible.

Il faut bien voir que ce schéma ne vaut que pour l'analyste (grammairien ou linguiste), pour un item linguistique 'appartenant à une langue', et sur la durée. Ce n'est que du point de vue de l'enquête globale, rétrospective et diachronique qu'il est possible de parler d'attraction et de changement. Mais alors la démarche est constatative, la formule à quatre termes ne se simplifie à deux termes qu'en quittant le plan où les chaînes causales peuvent être construites, le plan de l'efficace, lequel ne peut être que celui des actes, des myriades d'actes quotidiens dans une population de locuteurs. Si un modèle analogique 'attire et change la cible', ce n'est donc que dans l'univers analytique que cette métaphore peu valoir; dans les actes eux-mêmes on n'en a pas besoin.

Or l'analogie, celle d'Aristote, Paul, Saussure, Bloomfield, Householder, et autres, c'est la similitude de différences, c'est-à-dire la formule à quatre termes. Elle est excellemment exprimée par Saussure (1915/1970:234) : l'analogie ne modifie rien, elle crée une forme nouvelle, 'paraplasme' lit-on dans le Cours. Dans la perspective du sujet, du point de vue 'immanent', celui que W revendique, ce n'est pas le cas que l'analogie change quelque chose à quelque chose et pour une bonne raison : du point de vue du sujet le modèle ne préexiste pas à l'acte. L'acte linguistique de réception accepte un matériau non encore analysé, non encore catégorisé; n'étant pas analysé, il n'y a pas de modèle déjà identifié, puisque l'analyse consiste précisément à segmenter puis à opérer cette identification. Une vision étendue de l'analogie, mais compatible avec la vision à quatre termes, est celle de la correspondance de structure (*structure mapping*, cf. Gentner, 1983, par exemple); en linguistique structurale, cela répond à l'analyse distributionnelle.

On regrette donc, dans la construction générale de l'argument du livre, une excursion, un passage par l'analogie à deux termes.

D'un côté est affirmée avec force la perspective immanente, celle du sujet, donc celle des actes un à un. Dans cette perspective, ne compte que ce qui peut être fait dans l'absolu concret contextualisé avec le matériau et les éléments de situation. Ici il n'y a pas de langue; W lui-même a expulsé ce concept comme non opératoire dans sa perspective, comme non nécessaire dans l'approche immanente. Le processus qui a cours est à chaque fois de l'analyse; il n'est réanalyse que pour le grammairien ou le linguiste qui voit les choses globalement et qui compare ce qu'on fait deux sujets à des moments différents. La conséquence du choix de l'immanence serait peut-être bien un parti exemplariste (cf. ci-dessous).

Mais d'un autre côté, on trouve dans le livre des attractions et des êtres linguistiques qui changent, de la simple similitude; il y a donc des êtres linguistiques, donc une langue; comment ceci est-il compatible avec la perspective immanente ? La démarche de W a le même caractère, selon moi, que celle de Skousen : on quitte le quatrième proportionnel, se rabattant

sur une similitude entre deux termes. La similitude mélange comme elle peut différents titres à différer ou à se ressembler, méconnaissant que dans un acte donné c'est un de ces titres (de ces 'traits' ?) qui jouera – ou deux, mais point tous – les autres restant sans importance dans les conditions particulières de l'acte. La dénonciation plusieurs fois faite dans le livre du caractère peu réaliste de l'excès de puissance de calcul demandée par les points d'appui que sont tant la Modélisation Analogique de Skousen que le Minimalisme Concret de Culicover devrait pourtant attirer l'attention : ces auteurs 'repassent par la langue', leur objet est une langue, ils ne s'en cachent d'ailleurs pas. Mais W, qui plaide pour l'approche immanente, et l'adopte, ne devrait pas se trouver chez lui avec l'analogie dégradée à deux termes. Considérons peut-être qu'il lui a fallu s'appuyer sur ce qui s'offrait de plus congruent au projet, et acceptons que ce dernier n'est sans doute pas facile à conduire avec radicalité. Notons aussi que le livre est explicitement présenté comme un essai.

Exemplaires ou pas

Le thème exemplariste est aperçu par W (p. 155 et note 88, p. 286) : "Le composant phonologique et le composant morphophonologique appellent [comme le composant syntaxique] une réélaboration parallèle dans une perspective radicalement interne [c'est-à-dire 'inhérente'] – une tendance émergeant fortement de la phonologie exemplariste, cf. par exemple, Pierrehumbert 2001, constitue un développement significatif vers une réélaboration de la phonologie dans une perspective interne. Mais cette réélaboration ne sera pas abordée dans cet essai." Pierrehumbert, et W, se placent bien tous deux dans une perspective inhérente. Mais Pierrehumbert – elle n'est pas la seule – se place aussi dans une perspective exemplariste (*exemplar-based*) et, pour ce que j'ai pu voir, W n'adopte pas cette approche explicitement.

Dans le chap. 7, traitant du changement de l'ordre des mots en diachronie, W écrit pourtant ceci : "En diachronie, la transition de l'ordre /a-b/ à l'ordre /b-a/ doit être graduelle dans sa distribution ... car elle implique que les deux ordres soient simultanément présents dans la pratique linguistique. [... Ceci] permet un changement souple et évite d'en appeler à une commutation de paramètre, qui est irréaliste. Les *individual tokens* [exemplaires ? occurrences ? instances ?] mélangent les ordres /a-b/ et /b-a/ dans le groupe, constituant un instantané d'un processus de variation qui comporte les deux possibilités" (p. 205). S'il s'agit bien d'exemplaires – mais W écrit *token* et non *example* ou *exemplar*, et le thème exemplariste n'est guère présent dans le livre – alors on le suit, la proposition a bien le pouvoir de suppléer à l'irréalisme – en effet – du *parameter setting*. Si en revanche ces *tokens* sont *tokens* d'un *type*, ce que le mot *token* suggère plutôt, alors on ne comprend pas bien comment l'effet revendiqué est obtenu.

Naguère, l'approche exemplariste n'était encore illustrée qu'en phonologie et un peu en morphologie. En 2009, nous commençons à voir ce cours pris en syntaxe (Bod, Snider, l'auteur lui-même de ce compte rendu). La perspective inhérente et l'approche exemplariste sont couplées de fait chez Pierrehumbert; il serait intéressant de savoir si elle doivent l'être nécessairement, pour des raisons de fond. Je soulève simplement cette question sans du tout la résoudre ici, en notant toutefois qu'elle peut éclairer l'excursion signalée ci-dessus comme problématique et peut-être aussi la brèche explicative identifiée à la suite.

Une construction incomplète

W écrit (p. 196), "les principes simples mais ouverts des tables 10 (p. 189) et 11 (p. 196), joints à la constitution du lexique, elle-même ouverte, comme espace organisé de la mémoire linguistique, fournissent les procédures pour arriver sans limite à des formes et expressions linguistiques nouvelles."

Cette thèse revendiquée n'est pas entièrement soutenue. Le problème de toutes les théories qui 'arrivent sans limite à des formes linguistiques nouvelles' en syntaxe est de ne pas arriver à des formes non voulues – éviter d'autoriser *Qui est-tu parti à cause de ?*, par exemple. Même dans un cadre où l'on admet l'innovation analogique – c'est le cas ici, et c'est souhaitable – le fonctionnement de cette dernière est d'une certaine manière cadré : elle opère sur un fond de normativité, de productions dans leur ensemble régularisées. Il faut générer ou licencier (à peu près) toutes les formes reçues dans une langue (ou chez un locuteur hypothétique), plus des innovations, tout en ne générant pas ou ne licenciant pas trop de formes contrevenantes, qui ne seraient pas sauvables au nom de l'innovation. Autrement dit, et pour s'en tenir à l'exemple ci-dessus, quoi qu'on pense de leur formulation actuelle, il faut parvenir à rendre autrement les contraintes reconnues sur l'extraction, les contraintes d'îles.

De l'appareil présenté on n'est pas certain de bien voir comment il permet cela. On ne le voit pas parce que sous le titre 6.4. *Implementation of Soft Syntax dimensions*, on trouve des rubriques sans doute raisonnables, mais générales et éloignées de la nature requise pour justement fournir les procédures voulues pour 'arriver à un nombre illimité de formes', mais pas à n'importe lesquelles; ces rubriques n'ont pas la précision voulue. Le projet inhérentiste (internaliste), tel que clairement et fortement constitué par W, devrait appeler logiquement une hypothèse sur le savoir linguistique du locuteur, ou plus exactement sur son savoir-faire linguistique, puisque les actes, et le jeu analogique, sont processifs. Ce n'est pas le cours pris par W; les *linguistic components* me semblent être à mi-chemin entre (1) ce qu'un point de vue inhérent demanderait s'il était radicalement suivi (un modèle du savoir-faire linguistique individuel) et (2) l'envisagement d'une langue, même 'souple' comme il l'est ici. Mais d'autres pourront trouver que ce 'mi-chemin' est la bonne voie.

Les raisons que donne W de croire en une reconstruction de la productivité linguistique sur de nouvelles bases sont sérieuses, mais elles restent éparées; la construction précise est peut-être possible, mais elle est encore à faire. Entre les développements préparatoires du livre, qui sont contributifs et excellentement informés, d'une part, et la thèse revendiquée d'autre part, il y a donc un écart; il ne retire rien ni à la qualité des premiers ni à l'intérêt de la thèse elle-même, mais fait que l'appareil n'est pas construit au point de forcer la conviction. Un fonctionnement analogique du langage peut continuer à être une hypothèse favorite mais il reste encore à démontrer une sorte de 'faisabilité' de cette voie en l'appuyant sur des fonctionnements plus précisément construits, dans une perspective cognitive ou autre et, je le redis, cela doit comporter une hypothèse précise, si possible 'falsifiable', sur ce dont est fait le savoir-faire linguistique de l'individu.

Si j'insiste tant sur la demande de précision, c'est bien en raison de l'hypothèque attachée à l'analogie. Admettre l'analogie dans l'appareil explicatif fait de la précision un devoir plus grand car le soupçon est d'emblée présent – alors qu'il ne l'est pas ou l'est moins dans des approches 'algébriques' ou formelles. Il n'est au reste pas du tout certain que l'exigence ainsi formulée définisse un projet qui soit menable; et tant que nous n'avons rien de mieux, ce livre est sans doute une des meilleurs lectures aujourd'hui dans cette ligne.

On lira donc ce livre avec intérêt pour (1) une mise en place de la question, (2) un rappel de nombreuses données de diachronie, principalement mais non exclusivement dans les langues romanes; elles sont précieuses en elles-mêmes mais aussi parce qu'elles sont placées en perspective; (3) l'exposé ou le rappel de quelques résultats récents (Modélisation Analogique et Minimalisme Concret), qui sont des pièces contribuant au projet, auxquels W ajoute la Syntaxe Souple.

Les réserves faites ne doivent pas décourager; le programme auquel s'affronte Wanner est un programme majeur en linguistique; chacun appréciera dans quelle mesure il est rempli par sa proposition, et ce livre est, au moins, une précieuse instruction du dossier, une position originale et suggestive, et donne beaucoup à penser.

René-Joseph LAVIE

Références

- Gentner, Dedre (1983) "Structure Mapping: A Theoretical Framework for Analogy", *Cognitive Science* 7:2. pp 155-170.
- Halle, M. (1962) "Phonology in generative grammar", *Word* 18.
- Itkonen, Esa & Haukioja, Jussi (1997) "A rehabilitation of analogy in syntax (and elsewhere)", in Kertesz, A. (ed.) *Metalinguistik im Wandel: die kognitive Wende in Wissenschaftstheorie und Linguistik*. Frankfurt am Main, Peter Lang, 1997, pp. 131-177).
- Jackendoff, Ray (2002) *Foundations of language*, Oxford University Press.
- Lecointre, S. & Le Galliot, J. (1973) "Le changement linguistique : problématiques nouvelles", *Langages*, 1973, vol. 8, numéro 32.
- Pierrehumbert, Janet B. (2001) "Exemplar dynamics : word frequency, lenition and contrast", in J. Bybee & P. Hopper (eds., 2001) *Frequency effects and emergent grammar*, John Benjamins, en ligne : <http://www.ling.nwu.edu/~jpb/>
- Saussure, Ferdinand de (1915/1970) *Cours de linguistique générale* Paris, Payot, première éd. en 1915.